



HAL
open science

Céramique sigillée : engouements et passions

Richard Delage

► **To cite this version:**

Richard Delage. Céramique sigillée : engouements et passions. Fabienne Gateau. Rouge ou noir [Texte imprimé] : céramiques antiques et contemporaines, confrontations : [exposition, Lezoux, Musée départemental de la céramique, 28 avril-31 décembre 2018], pp.34-37, 2018, 978-2-915622-27-0. hal-02875120

HAL Id: hal-02875120

<https://inrap.hal.science/hal-02875120v1>

Submitted on 14 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOIR ROUGE
OU
CONFRONTATIONS

CÉRAMIQUES
ANTIQUES ET
CONTEMPORAINES
CONFRONTATIONS

3
Préface
6
Préface
9
Introduction

**D'APRÈS L'ANTIQUE
IMITER, COPIER, S'INSPIRER...**

14 — 19

« Du noir des vases funéraires
au blanc éclatant des porcelaines » :
vases grecs et porcelaine de Sèvres
au XIX^e siècle

Louise Détrez

20 — 28

Les céramiques sigillées
dans les collections d'antiques (jusqu'à
la première moitié du XIX^e siècle)

Cécile Colonna

29 — 33

De Lyon à Sèvres, François Artaud
et la sigillée

Fabienne Gateau

Laurence Tilliard

34 — 37

La sigillée, engouements et passions

Richard Delage

38 — 41

Essais et copies autour
du site archéologique de Lezoux
dans la première moitié du XIX^e siècle

Fabienne Gateau

42 — 45

Création d'un vase en grès fin de Creil.
Entre savoir-faire ancestral
et Révolution industrielle

Marion Kalt

46 — 53

« Ses assiettes et ses plats n'orneront
pas la table du festin des Atrides »
L'Antiquité au prisme de la porcelaine
de Limoges

Céline Paul



CATALOGUE D'ŒUVRES

55 — 117



**AUX XX^E ET XXI^E SIÈCLES
S'APPROPRIER, COMPRENDRE,
RÉ-INVENTER...**

120 — 124

De l'argile et de la fumée
pour dessiner le monde

Jean-Paul Azais

125

Terra sigillata terre magique

Tjok Dessauvage

126 — 128

Entretien avec J. et C.,
collectionneurs de céramiques
contemporaines

Fabienne Gateau

129

Bibliographie

143

Colophon

CÉRAMIQUE SIGILLÉE: ENGOUEMENTS ET PASSIONS

RICHARD DELAGE

Incontestablement, la céramique sigillée était destinée à devenir populaire auprès des archéologues et amateurs d'histoire ancienne. Nul besoin de bonnes fées pour se pencher sur son berceau, elle était déjà pourvue de toutes les qualités: l'abondance des découvertes lors des fouilles, le caractère universel des vaisselles issues des grands ateliers, la présence de marques de potiers et de décors variés parfois hauts en couleur, etc.

De quoi construire des recherches passionnantes, de quoi susciter l'engouement parfois jusqu'au déraisonnable, ou encore le rejet pur et simple.

Si dans un premier temps c'est avant tout son caractère pittoresque qui marque les esprits en tant que représentant d'un art mineur, voire « populaire » concernant les sigillées « provinciales »¹, ses qualités vont très vite lui permettre de devenir un marqueur archéologique, c'est-à-dire de dépasser le stade de témoin de son temps pour muer en outil de caractérisation chronologique.

1 Les enquêtes portant sur l'iconographie des sigillées moulées se sont révélées décevantes pour la plupart de ceux qui s'y sont essayés. Il faut dire qu'ils recherchaient des illustrations complexes à caractère mythologique, grande épopée ou amours divins, voire propagande impériale, c'est-à-dire développant un récit réaliste et convaincant, ce qui n'est pratiquement jamais le cas (Lafon 1978; Bémont 1981). De nombreux motifs signifiants peuvent être identifiés (Hercule et l'hydre de Lerne; Ariane et le vieillard, etc.), mais ils sont indépendants les uns des autres et le plus souvent apposés sur la paroi du vase

Les perspectives sont en effet alléchantes dès la fin du XIX^e siècle: H. Dragendorff compile de nombreuses données disponibles tout particulièrement en Allemagne, fourmille d'idées et de conclusions innovantes². Les recherches allemandes et anglaises dans la continuité sont fructueuses³. On ne dresse plus alors des listes de formes, décors ou noms de potiers mais on organise, on classe, on renseigne le plus méticuleusement possible. Et progressivement on perçoit combien cet artisanat fut dynamique dans l'Antiquité, soumis à la concurrence et à la nécessité d'évoluer en permanence au gré des modes. Il en résulte la capacité d'offrir, potentiellement, des datations particulières précises, fruits de la connaissance pointue des spécialistes et qui n'est pas sans avoir, encore aujourd'hui, un caractère « magique » pour le profane qui attend fébrilement le jugement de celui-ci⁴.

La création d'une véritable « spécialité sigillée » (bien avant la céramologie) générant une abondante littérature

sans que des liens puissent être décryptés par l'érudition. Pour comprendre le discours, il faut adopter un autre point de vue, celui du langage symbolique: « l'homme reste libre de ployer les végétaux à sa guise, de se montrer aussi grand que les animaux. Il peut devenir bête, mais il peut aussi rencontrer les dieux, les monstres et s'adonner à tous les plaisirs de l'amour » (Demarolle 1996). 2 Dragendorff 1895. Cf. également en français, sur la recherche allemande de la deuxième moitié du XIX^e s. et du début du XX^e s., l'article documenté de Mees 2011a. 3 Wallace 1990. 4 « Stratigraphie, monnaie et



scientifique européenne eut des conséquences également au-delà de la discipline archéologique. Durant une bonne partie du XX^e siècle, les travaux des archéologues sur la céramique sigillée suscitèrent l'intérêt des historiens, pour contribuer par exemple à un débat d'idée sur la nature de l'économie romaine ou illustrer un chapitre portant sur l'histoire des Gaules. Si les données sur la sigillée italique sont les plus souvent convoquées, celles relatives aux vaisseaux des provinces ne sont pas en reste, particulièrement depuis que les fouilles d'ateliers se sont accrues.

Un courant de pensée y voit de véritables « manufactures », dans une définition marxiste du terme, à savoir un lieu regroupant de nombreux travailleurs occupés à la fabrication d'objets complexes identiques⁵. Un tel modèle nécessite des investissements et des circuits de distribution organisés qui s'inscrivent dans un processus complexe où les marchés

sigillée » furent souvent considérés, malgré les critiques ça et là, comme le trio fondateur de la caractérisation chronologique des sites : cf. par exemple Gabler 1980. La sigillée servit de fondement à B. Hartley pour discuter de la datation des camps militaires d'Écosse ; l'article qu'il publia eut pendant longtemps une aura considérable au sein de la communauté archéologique (Hartley 1972). Il est un des maillons du système chronologique de la Bretagne romaine qui est parfois considéré comme particulièrement figé. Dans ce contexte la thèse d'A. King (1985) qui le remettait partiellement en cause fut très mal accueillie et ses propositions restèrent lettres mortes (King 2013).⁵ Le plus célèbre



militaires « subventionnés »⁶ ou « nécessairement rentables » jouent un rôle non négligeable⁷.

D'autres courants voient dans l'artisanat de la sigillée une organisation liée essentiellement à des opportunités : des potiers qui s'associent temporairement, des contrats liants propriétaires de « glaisières » et artisans, de simples ateliers groupés, en bref des modèles qui rompent avec une vision et une sémantique capitalistes (« manufactures », « industries »). Certains auteurs de cette mouvance, dont M. Finley, n'hésitent pas à rappeler combien la céramique sigillée occupe une part insignifiante dans l'économie et le commerce du monde romain

des premiers écrits « modernistes » est l'ouvrage de Rostovtzeff de 1926. La sigillée n'y est guère traitée si ce n'est une mention d'Arezzo et de la présence au sein des grandes officines de nombreux esclaves. D'un point de vue général, les ateliers italiens ont toujours été ceux qui fournissaient le plus d'arguments en faveur de cette thèse (Kenrick 1993). Les fouilles des ateliers de Millau-La Graufesenque en revanche ont livré des données susceptibles d'enrichir des opinions plus variées : la découverte de structures majeures conforte l'idée d'une « collectivisation du travail », mais les séries de comptes de potiers donnent des arguments aux hypothèses prônant l'association temporaire d'officines indépendantes (Peacock 1982).⁶ Whittaker 1989.⁷ Les rapports entre économie et sigillée, grossièrement brossés ici, ont été largement discutés dans deux thèses récentes, avec des approches et des conclusions très différentes : Fülle 2000 et Van Oyen 2016 (thèse en 2013). On se référera également à l'ouvrage d'A. Mees sur les diffusions des sigillées italiennes et sud gauloises qui montrent la diversité des stratégies et suscitent bien des interrogations : Mees 2011c.



et que, à ce titre, les hypothèses relatives à cet artisanat peuvent certes enrichir le débat mais en aucune manière prétendre à l'universalité⁸.

En corollaire de ces recherches peut être évoquée celle tout aussi complexe de l'interprétation des données, de la perception que chacun peut en avoir. Dès la fin du XIX^e siècle, dans la tradition française, et plus encore après la parution du manuel de J. Déchelette en 1904, des opinions parfois radicalement différentes, souvent passionnées, animent les débats.

Les antiquisants voient rapidement dans le «phénomène sigillée» un des marqueurs du quotidien de ce que l'on nomme alors la «romanisation»⁹. En Gaule chevelue, à la période augustéenne, les sigillées italiennes apparaissent couramment dans les camps militaires, régulièrement dans les villes naissantes (ou les anciennes) et parfois au sein des établissements ruraux majeurs, à savoir des lieux où se tissent par volonté ou nécessité des liens directs ou indirects avec le monde romain méditerranéen¹⁰. La relation entre sigillée et

armée romaine est également un thème de recherche récurrent qui tente de montrer que les marchés militaires constituent des portes d'entrée sur des territoires nouveaux pour ces productions dont le rouge est synonyme de romain¹¹. Par ailleurs, les auteurs dont le savoir est nourri de culture classique voient dans l'adoption par le plus grand nombre de cette vaisselle, dès la deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C., un marqueur profond de l'intégration des Gaules dans le vaste Empire romain.

Une autre tradition érudite, celle des «celtisants», observe, en revanche, avec horreur ce phénomène: depuis Du Cleuziou qui sous prétexte de l'étude de la collection Charvet rédige un long pamphlet haineux du monde romain comportant des moqueries via à vis des sigillées¹², en passant par C. Jullian ou encore A. Grenier qui dans la préface aux travaux de G. Chenet sur la sigillée du IV^e siècle ne manque pas d'y voir, avant tout, la marque «des anciens germes celtiques»¹³. Dans tous les cas, l'apport «romain» est perçu par ces auteurs comme une surcouche temporaire ou encore comme un simple

8 Finley 1984. 9 Cf. l'analyse et les réflexions de P. Le Roux sur ce concept aujourd'hui dépassé (Le Roux 2004) 10 Dernièrement S. Barrier a repris ce thème (acculturation des populations de Gaule interne du II^e s. avant J.-C. au début du I^{er} s. après J.-C.) sur la base d'un corpus de céramiques fines (et non plus seulement de sigillée) et de méthodes dont l'excellence aboutit à des conclusions particulièrement intéressantes. Cette étude montre notamment

que tous les peuples n'intègrent pas à la même période dans leurs vaisselles du quotidien les répertoires méditerranéens et que ces données peuvent être mises en relation avec ce que l'on sait par ailleurs des rapports entre les peuples gaulois et romains. 11 Cf. par exemple quelques études qui s'insèrent dans cette longue tradition: Popilian 1973; Mees 2007. 12 Du Cleuziou 1872. 13 «Sous la civilisation romaine affaiblie, comme sous une couche

échange de savoir-faire qui permet au génie gaulois de se développer. On le voit, en des temps troublés toutes les dérives sont possibles. D'ailleurs, la sigillée ne demeurera pas totalement extérieure aux luttes nationalistes en germe à la fin du XIX^e siècle et qui détruisirent l'Europe au XX^e siècle. Même s'il a été démontré, à juste titre, que l'on a occulté sous le titre de « savant et patriote » tout ce que J. Déchelette doit à l'archéologie allemande, et quels furent les projets initiaux autour du manuel sur la sigillée¹⁴, il n'en reste pas moins que la dégradation des relations entre la France et l'Allemagne l'a fait très tôt changer de point de vue¹⁵. Il a mené seul à terme la publication sans poursuivre sa collaboration avec H. Dragendorff (1904) et par la suite, C. Jullian, le grand historien de la Gaule¹⁶, l'a exhorté

superficielle emportée par la tempête, lèvent à nouveau les anciens germes celtiques» ! Ce n'est pas par hasard si ce texte a été écrit en 1940/1941, on peut facilement trouver des correspondances avec les métaphores des discours de propagande de cette époque (Chenet 1941, préface d'Albert Grenier, VIII). D'ailleurs, un compte-rendu de l'ouvrage saluant cette remarque va plus loin dans l'analyse et mentionne le caractère salutaire « des invasions germaniques » qui a permis à la Gaule de reprendre « des modes et des goûts qui avaient été ceux des Celtes » (Merlin 1942). 14 Mees 2011b. 15 « Le moment est venu, écrit J. Déchelette à V. Durand le 7 décembre 1899, de s'occuper d'un répertoire des types sigillés gallo-romains car les Allemands songeraient à le préparer. Il ne faut pas les laisser ainsi chasser sur nos terres » (Binetruy 1994, 105). 16 À qui on doit un article méthodologique sur la manière d'identifier et caractériser les ateliers de potiers notamment de sigillée ; publication qui a

à poursuivre ses recherches pour ne pas laisser les allemands s'emparer d'un sujet qui fait désormais partie des « gloires nationales ». À l'aube de la première guerre mondiale tous deux s'entendent sur ce point tant leur patriotisme est grand, même au prix des contradictions¹⁷.

Il aurait été possible bien évidemment de mentionner bien d'autres domaines ou exemples où la céramique sigillée occidentale suscita l'engouement et la passion, notamment ce thème récurrent qui aujourd'hui encore anime les débats et divise tant il est susceptible de remettre en cause les fondements de tout ce que l'on sait : mais en fait, c'est quoi la céramique sigillée ?

marqué les esprits et contribua à tisser des liens entre J. Déchelette et C. Jullian (Jullian 1899). 17 « En 1913, le climat politique qui était alors extrêmement tendu entre la France et l'Allemagne avait déteint sur la compétition que se livraient les savants des deux pays, à l'exemple de la mise en garde que Jullian adressait à Déchelette à propos des velléités affichées par les Allemands concernant l'étude de la *Terra sigillata*, qui devait rester à ses yeux chasse gardée de l'auteur des *Vases céramiques*. » (Péré-Noguès 2015). J. Déchelette mourra à la première guerre mondiale comme engagé volontaire et C. Jullian à l'issue de celle-ci participera à la commission chargée de déterminer les règlements du conflit. Il est l'auteur d'un ouvrage paru en 1915 dont la lecture critique par les historiens, au delà des formules, rend bien compte du fait que pour C. Jullian le Rhin appartenait aux gaulois (français) et non aux germains (allemands) : Lowczyk 2009.

FABRICANT INCONNU

Richard Delage

Copies de poinçons-matrices
Terre cuite
XIX^e siècle
(Apollon) H. 4,2 cm; L. 5 cm
(Roulette) H. 2,4 cm; Ø 4,5 cm
MNC 2527-4 et 2527-6
Sèvres – Cité de la céramique

Joseph Déchelette qualifiait le chevalier Saint-Thomas de mystificateur¹. Aussi n'est-il guère étonnant que la dizaine de poinçons-matrices qu'il a échangée ou vendue au Musée de Sèvres en 1838 et 1839 se soit révélée être des contrefaçons². La supercherie pourrait remonter en fait à la collection de l'abbé Constancias (vers 1830?) dont on sait par ailleurs qu'elle comportait de nombreux faux³.

D'un point de vue général, la suspicion est aujourd'hui de mise pour tous les poinçons-matrices dont le lieu de découverte n'est parfaitement établi⁴ car les analyses par thermoluminescence ont montré que la plupart d'entre eux datent du XIX^e siècle. Tel est tout particulièrement le cas des outils signés sur le manche, qui plus est avec des noms fantaisistes⁵.

Comme les poinçons-matrices, les moules à céramique sigillée se sont avérés lucratifs pour les faussaires. Il a été révélé par exemple que les collections des musées européens et américains, en provenance d'Italie, comportaient de très nombreux faux⁶.

Le poinçon-matrice de l'Apollon lyricine (motif Oswald 83) présente la particularité d'avoir un pied de siècle

cassé. Cette fracture est bien connue des spécialistes, puisqu'elle apparaît uniquement au sein des décors d'ANVNVS II⁷.

La présence sur ce poinçon-matrice d'une estampille «OFFI L[iberti]» montre déjà qu'il s'agit d'un faux puisque le corpus des motifs de LIBERTVS I ne comporte aucun exemplaire tel que celui-ci. Par ailleurs il n'existe guère de lien stylistique direct entre ces officines⁸.

La roulette comporte une frise d'oves associée à une ligne⁹. Ces éléments étaient apposés, dans la grande majorité des cas, en limite haute de la partie décorée des vases hémisphérique et cylindrique (Drag. 37 et Drag. 30). Ces motifs sont répertoriés par G. Rogers sous les intitulés: B14.4+A2. Ils ont été utilisés par les artisans de l'officine précoce de CINNAMVS au cours des années 140/150¹⁰. Là encore, la présence d'une marque au nom de LIBERTVS (libellé «OFFI LIBERTI») constitue une anomalie. Par ailleurs, il est fort probable qu'un tel outil n'ait jamais existé dans l'Antiquité car les potiers du II^e siècle varient presque systématiquement les associations d'oves et de lignes¹¹.

- 1 Déchelette 1904, I-VI, p. 204, note 3.
- 2 Initialement, cette acquisition comportait onze poinçons. Deux ont disparu. Huit ont été analysés et ne sont pas d'époque antique. Reste un poinçon-matrice qui n'a pu être «soumis à la question» (Bémont 1993).
- 3 Bémont, Gauthier 1985, p. 190.
- 4 Contrairement à ceux des fouilles de G. Chenet en Argonne qui sont tous authentiques ou encore d'une grande partie de la collection Plicque dont les pièces proviennent majoritairement de Lezoux.
- 5 Bémont, Gauthier 1985; Bémont 1993.
- 6 Porten Palenge 1990; 1995.
- 7 Un potier de Lezoux du milieu du II^e siècle qui appartient au groupe CINNAMVS. Au sein des décors, le potier remplace le pied manquant par un dauphin, ce qui est tout à fait judicieux puisqu'il s'agit d'un des emblèmes du dieu gréco-romain.
- 8 Bémont, Rogers 1978, 1979; Bémont, Gauthier 1985, n°2.
- 9 Bémont, Gauthier 1985, n°27; Hermet 1934, p. 115, n°2.
- 10 Rogers, Simpson 1969, p. 4, n°3.
- 11 Un groupe de décorateurs tel celui de PATERNVS par exemple, utilise 16 oves et 5 ligne-sous-oves différentes pour un total de 26 combinaisons (Delage 1999).



FABRIQUE ARTAUD

Richard Delage

Copie de moule
Terre cuite
Fabrique Artaud
1818-1837
H. 9,4 cm; Ø 14 cm
MNC 2830.1
Sèvres – Cité de la céramique

Ce moule 2830.1, ainsi que le moule 2830.2, font partie du legs Artaud à Sèvres (cf. p. 33). Contrairement aux poinçons-matrices vendus comme authentiques par le chevalier Saint-Thomas, l'origine et la nature de ces pièces n'ont jamais été dissimulées. Il s'agit avant tout d'expérimentations destinées à retrouver les savoir-faire des potiers de l'Antiquité. Le musée de Sèvres était bien évidemment le lieu idéal pour cela.

Les formes des moules sont identiques à celles des matrices utilisées par les potiers de Lezoux dans la seconde moitié du II^e siècle pour fabriquer des gobelets à décor moulé en céramique métallescente (forme Déchelette 68). Les décors sont assez simples puisqu'ils se composent, pour l'un, d'un unique motif de rosettes répété sur toute la surface disponible (2830.2) et pour l'autre d'une composition alternant deux rosettes différentes et des picots, chapotée par une frise horizontale de feuilles (2830.1). Aucun des motifs utilisés ne trouve de strict équivalent sur les vases gallo-romains. Il s'agit donc de créations modernes. Par ailleurs, si le premier décor, par sa simplicité, évoque bel et bien des compositions

antiques, comme l'attestent des pièces similaires conservées au Musée d'Archéologie Nationale¹, le second est plus fantaisiste et s'en démarque nettement.

Notons qu'Artaud connaissait bien ce type de moule puisque plusieurs exemplaires, parfois complets, en provenance de Lezoux sont illustrés en gravure dans son manuscrit (cf. p. 29-33)². Il est curieux toutefois que ses « expérimentations » présentent uniquement des compositions simples de rosettes alors que tous les moules qu'il a eu en sa possession ont des décors classiques en métopes avec personnage.

1 Bémont 1977, groupe GM57, p. 184.

2 Pl. XXII: moule complet de métallescente portant un décor de l'atelier précoce de PATERNVS (vers 150/160), il s'agit certainement de la pièce qu'il se dit heureux, dans son manuscrit, de posséder tout particulièrement parce qu'elle provient de Lezoux (Artaud s.d., f^o 19, 20 et 22 notamment); Pl. XXXIV, n^o 8, moule également de PATERNVS, et n^o 6 moule vraisemblablement plus tardif, sans doute de l'officine de BANVVS; pl. XXXV, n^o 1 et 6, appartiennent là encore à l'officine de PATERNVS, tandis que le n^o 5 est plus précoce, dans le style de BVTRIO et doit correspondre plutôt à un moule à sigillée rouge ou noire de type Déch. 66.



FABRIQUE TOUCHARD

Richard Delage

Coupe
Terre cuite
Vers 1839
H. 8,2 cm; Ø 18,2 cm
Fabrique Touchard¹
MNC 2698.1
Sèvres – Cité de la céramique

Cette coupe est un bon exemple du mélange des styles, puisqu'elle combine des caractéristiques typiques de la céramique grecque à figure noire avec la sigillée gallo-romaine². Les portions engobées (en externe: la partie basse et en interne: frise de végétaux du rebord et totalité de la cuve) sont noires tandis que le reste du vase a la couleur de l'argile utilisée.

Cette « sigillée » est tirée d'un moule également conservé à Sèvres, le troisième d'une série de seize moules que François Artaud avait fabriqués à Lyon puis légués à Sèvres (cf. p. 29-33). Il y a apposé une estampille dans la tradition des potiers de sigillée: « OFF.ARTALDI », avec son nom au génitif. Une seconde marque triangulaire « ART »³, dont le « T » prend la forme de $\hat{A}nkh$, la croix de vie des Égyptiens, a incontestablement une visée symbolique comme l'attestent la pyramide, la croix égyptienne et les lettres en forme de V renversé telle une équerre.

Le décor moulé s'inspire des productions du Sud de la Gaule et plus particulièrement de celles de Millau-la Graufesenque des années soixante (coupe carénée Drag. 29).

Deux registres sont présents dans la partie basse: frise de rinceaux volutés décurrents⁴ identique à bien des compositions millavoises à l'exception du tortillon de vigne qui est une invention moderne. Le second registre est occupé par une frise répétitive d'un motif végétal comme l'utilise par exemple Gallicanus II ou Labio⁵. En partie haute, se trouvent des métopes comportant un unique motif de poule séparé par des séries de lignes verticales cordées. Ce thème est utilisé par exemple par Germanus I mais avec des lignes ondulées⁶. La poule est cependant trop « réaliste » pour être un motif gallo-romain.

Incontestablement, ce décor reprend donc des compositions des potiers du I^{er} siècle mais utilise des poinçons modernes afin de proposer, sans doute, des reliefs de bien meilleure qualité que ceux qui pourraient être obtenus par surmoulage.

- 1 M. Touchard, fabricant à Paris, a donné au Musée de Sèvres, suite à l'exposition de 1839, deux coupes imitant l'antique (information Laurence Tilliard).
- 2 Cuisson en mode A à flammes directes (réducteur-oxydant) avec vernis grésé.
- 3 Habituelle à l'officine « antico-moderne » de François Artaud, cf. Bruyère 2013, p. 298.
- 4 Hermet 1934, pl. 36, n°2.
- 5 Dannell et al. (dir.) 2003, vol. G, fig. A12, A14; Idem, vol. H-L, fig. D2.
- 6 Dannell et al. (dir.) 2003, vol. G, fig. G4.



FABRICANT INCONNU

Richard Delage

Vase de Rheinzabern
Terre cuite
XIX^e siècle
H. 23 cm; Ø 20 cm
MNC 2281
Sèvres – Cité de la céramique

Cette curieuse poterie n'est pas une production de l'époque gallo-romaine, bien qu'un modèle similaire, également conservé au Musée National de la Céramique de Sèvres (n° 2281-1), comporte une étiquette avec la mention: «Poterie antique provenant de Rheinxabern (sic)». Sa morphologie générale, pour la partie inférieure, se rapproche d'une forme de Millau-la Graufesenque fabriquée en très peu d'exemplaires¹. Le vase se compose de deux parties: inférieure moulée et supérieure tournée, avec anses rapportées. À mi-panse figure également une inscription latine mentionnant une dédicace et le dieu sylvain.

Le moule utilisé pour la partie basse est clairement inspiré des pratiques de l'Antiquité, mais il s'agit d'une matrice moderne et non de la réutilisation d'un moule ancien. En effet, même si le répertoire des poinçons comporte bel et bien des correspondances avec celui des potiers de Rheinzabern (personnage féminin M246 ou M246A, guerrier M209, monstre marin M104 ou M104A, cervidé T90 et motif non figuré 0160²), il se compose également de motifs qui n'y figurent pas comme ceux des grands chiens et des lièvres.

1 Hermet 1934, pl. 121, n° 2; référent typologique Hermet 7: Brulet et al. 2010, p. 81.
2 Ricken, Fischer 1963.



**CÉRAMIQUE
SIGILLÉE:
ENGOUEMENTS
ET PASSIONS**

BÉMONT 1977

Bémont Colette, *Moules de gobelets ornés de la Gaule centrale au Musée des Antiquités Nationales*, Paris, 1977

BÉMONT 1981

Bémont Colette, « Quelques aspects de l'imagerie mythologique sur la céramique gallo-romaine décorée de reliefs », dans *Colloques intern. du C.N.R.S., 593: mythologie gréco-romaine, mythologies périphériques* (L. Kahil, Ch. Augé, dir.), 1981, p. 37-40

BÉMONT 1993

Bémont Colette, « Les poinçons-matrices des ateliers du Centre: état des recensements », dans *Antiquités Nationales*, 25, 1993, p. 87-98

BÉMONT, GAUTHIER 1985

Bémont Colette, Gauthier Jeanne, « Manipulations ou forgeries? À propos de quelques poinçons-matrices », dans *Notes et Documents du laboratoire de recherche des musées de France*, 9, Recherches gallo-romaines 1, 1985, p. 182-218

BÉMONT, ROGERS 1977

Bémont Colette, Rogers George B., « Quelques poinçons-matrices signés du nom de Libertus et leurs relations avec les décors de l'atelier », dans *Antiquités Nationales*, 9, 1977, p. 66-70

BÉMONT, ROGERS 1978

Bémont Colette, Rogers Georges, « Libertus (ou Liberti?) [I. Les premiers décors à estampilles] », dans *Gallia*, 1978, 36, -1, p. 89-141

BÉMONT, ROGERS 1979

Bémont Colette, Rogers Georges, « Libertus (ou Liberti?) [II. Le style aux graffites] », dans *Gallia*, 1979, 37-1, p. 141-200

BRULET ET AL. 2010

Brulet Raymond, Vilvorder Fabienne, Delage Richard, *La céramique romaine en Gaule du Nord, Dictionnaire des céramiques: la vaisselle à large diffusion*, Brepols, 2010

DANNELL ET AL. (dir.) 2003

Dannell G.B., Dickinson B.M., Hartley B.R., Mees A.W., Polak M., Vernhet A. et Webster P.V. (dir.), *Gestempelte südgalische Reliefsigillata (Drag. 29) aus den Werkstätten von La Graufesenque, gesammelt von der Association Pegasus - Recherches européennes sur La Graufesenque*, Mainz am Main, 2003 (Römisch-Germanisches Zentralmuseum, Katalogue Vor- und Frühgeschichtliche Altertümer, 34)

DÉCHELETTE 1904

Déchelette Joseph, *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine (Narbonnaise, Aquitaine, Lyonnaise)*, Paris, 1904

DELAGE 1999

Delage Richard, *Contribution à l'étude des sites de production du Centre de la Gaule et de leurs céramiques sigillées moulées*. Thèse de Doctorat nouveau régime, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne (F. Dumasy, dir.), 1999, 6 vol. [vol. 1: 117 p., vol. 2: 273 p., vol. 3: 60 p. + 106 pl., vol. 4: 232 p. + 135 pl., vol. 5: 299 p. + 135 pl., vol. 6: 247 p.]

DEMAROLLE 1996

Demarolle Jeanne-Marie, « Les décors de la sigillée ornée du Haut-Empire en Gaule: essai de synthèse sur un type de discours iconographique », dans *Revue des Études Anciennes*, 98-3/4, 1996, p. 389-412

DU CLEUZIYOU 1872

Du Cleuziou Henri, *De la Poterie gauloise, étude sur la collection Charvet*, Paris, 1872

FINLEY 1984

Finley Moses I., *The Ancient Economy*, Londres, 1984

FÜLLE 2000

Fülle Gunnar, *The Organization of Mass Production of Terra Sigillata in the Roman Empire. Problems of Evidence and Interpretation*, Thesis for the degree of Doctor of Philosophy, Oxford 2000

GABLER 1980

Gabler Dénes, *The structure of the Pannonian frontier on the Danube and its developments in the Antonine period. Some problems.*, in *B.A.R. i.s.*, 71, 1: *Roman Frontier Studies*, intern. Congress, 12, 1979 (W. S. Hason, L. J. T. Keppie, eds.), 1980, p. 637-654

HARTLEY 1972

Hartley Brian R., « The Roman Occupation of Scotland: The Evidence of Samian Ware », dans *Britannia*, 3, 1972, p. 1-55

HARTLEY, DICKINSON 2008-2012

[NoTS] Hartley B. R., Dickinson B. M., *Names on Terra Sigillata. An index of makers' Stamps & Signatures on gallo-roman Terra Sigillata (Samian Ware)*, Londres, 2008-2012, 9 vol.

Bibliographie

- HERMET 1934
Hermet Frédéric,
*La Graufesenque (Condatomago):
vases sigillés, graffites,*
Paris, 1934
- JULLIAN 1899
Jullian Camille, « Remarques sur
un essai d'inventaire des figlinae
gallo-romaines », dans *Revue
d'Études Anciennes*, 1, n°2,
1899, p. 143-162
- KENRICK 1993
Kenrick Philip, « Italian terra
sigillata: a sophisticated roman
Industry », dans *Oxford Journal of
Archaeology*, 12-2, 1993, p. 235-242
- KING 2013
King A. C., *Coins and Samian Ware:
A study of the dating of coin-loss
and the deposition of samian ware
(terra sigillata)*,
Oxford, 2013
- LAFON 1978
Lafon Xavier, « Les décors
mythologiques sur la céramique
sigillée de la Gaule du Sud.
Recherches sur l'introduction de
l'iconographie classique en Gaule
au 1^{er} siècle après Jésus-Christ »,
dans *Annales Histoire
et Sciences Sociales*, 1978, p. 1303-1304
- LE ROUX 2004
Le Roux Patrick, « La romanisation
en question », dans *Annales Histoire
et Sciences Sociales*, 59-2 (2004),
p. 287-311
- LOWCZYK 2009
Lowczyk Olivier, « L'historien
et le diplomate en 1919: l'usage
des sciences historiques dans la
négociation pour les frontières de
la France », dans *Guerres mondiales
et conflits contemporains*, 2009,
n°236, p. 27-44
- MACDONALD 1935
Macdonald George, « The dating
Value of samian Ware »,
dans *Journal of Roman Studies*, 25,
1935, p. 187-200
- MERLIN 1942
Merlin A., « Compte-rendu de
G. Chenet, la céramique sigillée
d'Argonne du IV^e siècle et la terre
sigillée décorée à la molette », 1941,
dans *Journal des Savants* 1942, 2,
p. 81-85
- MEES 2007
Mees Allard W., « Diffusion et
datation des sigillées signées
et décorées de La Graufesenque
en Europe. L'influence de l'armée
sur l'évolution du pouvoir d'achat
et du commerce dans les provinces
romaines », dans *Actes de la SFECAG,
Congrès de Langres*, 2007,
p. 145-208
- MEES 2011A
Mees Allard W., « Joseph
Déchelette dans la tradition
des recherches sur Terre Sigillée
en Allemagne, Angleterre et
France », dans *Revue des Études
Anciennes*, 113-1, 2011, p. 167-189
- MEES 2011B
Mees Allard W., « La céramique
sigillée: J. Déchelette
et la tradition des recherches
en Allemagne et en France »,
dans *Histoire et Patrimoine*, 17,
2011, p. 57-71
- MEES 2011C
Mees Allard W., *Die Verbreitung
von Terra sigillata aus den
Manufakturen von Arezzo, Pisa,
Lyon und La Graufesenque.
Die Transformation der italischen
Sigillata-Herstellung in Gallien*,
Mayence, 2011
- PEACOCK 1982
Peacock, D. P. S.,
*Pottery in the Roman world:
an ethnoarchaeological approach*,
Londres, 1982
- PÉRÉ-NOGUÈS 2015
Péré-Noguès Sandra,
*La correspondance entre Camille
Jullian et Joseph Déchelette (1899-
1905)*, 2015 [halo1230369]
- POPILIAN 1973
Popilian G., « La céramique sigillée
d'importation en Olténie »,
dans *Dacia*, 17 (2e série),
1973, p. 179-216
- PORTEN PALENGE 1990 (1995)
Porten Palenge J., « Fälschungen
aus Arezzo: die gefälschten
arrentinischen Punzen und Formen
und ihre Geschichte », dans
Jahrbuch des RGZM, 37, 1990 (1995),
p. 521-652
- PORTEN PALENGE 1990
Porten Palenge J., « I falsi nella
ceramica aretina a rilievi », dans
RCRF Acta, 31-32, 1990, p. 169-176
- RICKEN, FISCHER 1963
Ricken H., Fischer Ch.,
*Die Bilderschüsseln der römischen
Töpfer in Rheinabern. Textband
mit Typenbildern zu Katalog VI
der Ausgrabungen von W. Ludowici
in Rheinabern 1901-1914*,
Bonn, 1963. (Materialien zur
römisch-germanischen Keramik, 7)
- ROSTOVITZEFF 1926
Rostovtzeff Michael, *The social and
economic History of the Roman Empire*,
Oxford, 1926
- VAN OYEN 2016
Van Oyen Astrid, *How Things
Make History. The Roman Empire
and its Terra Sigillata Pottery*,
Amsterdam, 2016
- WALLACE 1990
Wallace Colin, « Roman Pottery
studies in Britain 1890-1919 », dans
Journal of Roman Pottery Studies, 3,
1990, p. 80-87

Bibliographie

WALTZING 1892

Waltzing Jean-Pierre, *Le recueil général des inscriptions romaines et l'épigraphie latine depuis 50 ans*. Louvain, 1892

WHITTAKER 1989

Whittaker Charles R., *Les frontières de l'Empire romain*, Besançon, 1989

« SES ASSIETTES
ET SES PLATS N'ORNERONT
PAS LA TABLE
DU FESTIN DES ATRIDES »
L'ANTIQUITÉ AU PRISME
DE LA PORCELAINÉ
DE LIMOGES

BUMPUS 1992

Bumpus Bernard, *Pâte-sur-pâte. The Art of Ceramic Relief Decoration, 1849-1992*, Londres, Barrie and Jenkins, 1992

BURTY 1870

Burty Philippe, « Les écoles gratuites de dessin et le musée céramique de Limoges », dans *Gazette des Beaux-Arts*, 1870, 2^e période, t. III, p. 66-78

DELÉDERRAY-OGUEY 2017

Deléderray-Oguey Isaline, « La collection Campana au musée Napoléon III et la question de l'appropriation des modèles pour les musées d'art industriel », dans *Les Cahiers de l'École du Louvre* [En ligne], 11 | 2017, mis en ligne le 26 octobre 2017, consulté le 23 mars 2018. URL: <http://journals.openedition.org/cel/721>; DOI: 10.4000/cel.721

DESBORDES, LOUSTAUD 1991

Desbordes Jean-Michel, *Loustaud Jean-Pierre: Limoges antique, Haute-Vienne, Guides archéologiques de la France*, Imprimerie nationale, 1991

FUMAROLI 2010

Fumaroli Marc, « Retour à l'Antique: la guerre des goûts dans l'Europe des Lumières », dans Faroult Guillaume, Leribault Christophe et Scherf Guilhem (dir.), *L'Antiquité rêvée: innovations et résistances au XVIII^e siècle*, Paris, Musée du Louvre, 2 décembre 2010-14 février 2011, Gallimard, 2010, p. 23-55

HAMEAU 2015

Hameau Jean-Charles (dir.), *Avant, Ici, Maintenant. L'expérience Non Sans Raison*, Limoges, Musée national Adrien Dubouché, 20 juin 2015 - 19 octobre 2015, Limoges, Les Ardents Éditeurs, 2015

HASKELL, PENNY 1999

Haskell Francis, Penny Nicholas, *Pour l'amour de l'Antique. La statuaire gréco-romaine et le goût européen, 1500-1900*, Hachette Littérature, 1999 [édition originale en anglais: Yale University Press, 1981]

HIRAT 2016

Hirat Thomas, *Un âge d'or de la porcelaine de Limoges. L'épopée Alluaud*, Les Ardents éditeurs, Limoges, 2016

HUFNAGL 2010

Hufnagl Florian, *Hans-Theo Baumann: Kunst und Design 1950-2010*, Arnoldsche Verlagsanstalt, Stuttgart 2010, p. 167

LINTZ 2007

Lintz Yannick, « La vocation pédagogique des envois d'Antiques dans les musées français au XIX^e siècle », dans Lintz Yannick, Orgogozo Chantal (dir.), *Les dépôts de l'État au XIX^e siècle: politiques patrimoniales et destins d'œuvres*, Ministère de la Culture, Direction des Musées de France et Musée du Louvre, 2007, p. 82-89

MACHET 2008

Machet Laurence, *Les Wedgwood: de la poterie à l'industrie des arts de la table*, Comité des travaux historiques et scientifiques (CTHS), 2008

Au musée départemental de la céramique à Lezoux (Puy-de-Dôme), musée de site archéologique construit autour de collections gallo-romaines, les temps se regardent: installé dans un lieu patrimonial de la fin du XIX^e-début du XX^e siècle, le musée conserve le témoignage de la production de céramique sigillée du site antique de Lezoux, et a accueilli *in situ* durant plusieurs années des artistes en résidence.

L'exposition *Rouge ou noir. Céramiques antiques et contemporaines, confrontations* se propose d'approfondir les liens entre céramiques gallo-romaines et créations contemporaines. Le catalogue d'exposition souhaite confronter les regards, par exemple non plus examiner la sigillée du point de vue des archéologues mais questionner le point de vue des collectionneurs et des céramistes contemporains. En effet, si les vases antiques, grecs et étrusques, ont intéressé très tôt les collectionneurs, les érudits, les artistes, peu de recherches ont jusqu'alors démontré l'influence des céramiques romaines et notamment celle de la céramique sigillée, principale production du site de Lezoux, sur la création.

En quoi la découverte du site de Lezoux (à la fin du XVIII^e siècle) a-t-elle pu être pour les céramistes source d'inspiration, comment techniques et formes antiques peuvent-elles encore être sollicitées aujourd'hui dans le travail d'un céramiste contemporain comme Pierre Bayle, quels liens formes et fonctions entretiennent-elles dans la céramique contemporaine, telles sont les questions évoquées dans l'exposition et son catalogue.



Ministère de la Culture



MUSÉE
NATIONAL
LITTÉRAIRE
D'ART ET
D'HISTOIRE
DE LA
CÉRAMIQUE

Sèvres
CITÉ CERAMIQUE

